

en revue les diverses médications qui ont été mises en usage. Ce sont : la médication adoucissante, la médication antiphlogistique, la médication calmante, la médication antispasmodique, la médication tonique, la médication évacuante, les médications révulsive et dérivative. A tout cela il faut ajouter les eaux minérales, l'exercice, les voyages, les bains et l'influence du moral. Après cette revue générale, notre auteur, pour exposer méthodiquement la thérapeutique de l'hystérie, parle d'abord ce qu'il convient de faire pendant les crises hystériques, puis des moyens de traitement qu'on peut employer dans l'intervalle de ces crises. Enfin, il indique aussi comment on peut combattre les causes de cette maladie, les phénomènes prédominants et les complications.

M. Brachet reconnaissant que bien souvent les ressources de la thérapeutique sont impuissantes dans l'hystérie, se flatte qu'on trouvera peut-être un jour un remède pour la guérir, comme on en a trouvé un pour la cure des fièvres intermittentes et de la syphilis. La réalisation d'un semblable espoir, si elle n'est pas absolument impossible, nous semble au moins bien illusoire. Nous sommes obligé de nous borner à employer le plus méthodiquement possible les moyens de traitement que nous connaissons. Comme notre confrère le reconnaît très bien, il n'est pas de remèdes anti-hystériques absolus, les toniques, les sédatifs, les stimulants sont indiqués dans les cas spéciaux, et c'est à l'hygiène qu'il faut souvent demander les moyens les plus efficaces. Les médecins qui liront l'ouvrage que nous analysons, y trouveront des ressources précieuses pour les cas les plus difficiles, et ces ressources seront d'autant mieux appropriées, qu'elles ne sont pas le résultat de l'empirisme et de l'esprit de système, mais bien celui de l'observation guidée par les idées de la plus saine physiologie.

Comme il est, le plus souvent, bien difficile de guérir l'hystérie une fois qu'elle est déclarée, les efforts de l'art doivent surtout tendre à la prévenir. Dans un article spécialement consacré à la prophylaxie, M. Brachet indique comment il est possible, dans quelques cas, d'arriver à un but aussi désirable. Les moyens les plus efficaces pour y parvenir sont : d'éviter les causes prédisposantes et efficaces de la maladie, ou au moins de donner au corps une constitution forte et robuste, afin qu'il puisse résister à l'action de ces causes. On lira avec le plus vif intérêt les préceptes d'hygiène et de morale sur lesquels notre confrère base ses moyens prophylactiques. C'est par là que finit ce livre dont nous n'avons pu donner qu'une idée bien imparfaite.

L'Académie Royal de Médecine a fait un acte de justice en couronnant le traité de M. Brachet sur l'hystérie, et en mettant ce sujet au concours elle a contribué à enrichir la science d'un bon livre. Si notre confrère n'a pas toujours pu parvenir à éclaircir complètement tous les doutes qui peuvent exister sur la nature, le siège et le traitement de l'hystérie, au moins toutes les opinions qu'il a émises sont basées sur l'observation des faits, et sont toujours appuyées sur les principes de la physiologie. Il a su rendre la lecture de son ouvrage agréable, en l'ornant de citations choisies des meilleurs écrivains de notre langue et des poètes de la bonne latinité.

GAUTHIER D. M. P.

---

HYGIÈNE DES COLLÈGES, COMPRENANT L'HISTOIRE MÉDICALE DU COLLÈGE ROYAL DE LYON, PAR M. P. POINTE, CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR, ETC., MÉDECIN DU COLLÈGE ROYAL DE LYON.

Depuis la révolution jusqu'à nos jours le chiffre de la durée moyenne de la